

COMMERCES, COMMERÇANTS ET ARTISANS AIGRINOIS

Les devantures peintes et vernies ont laissé place à des vitrines modernes, lumineuses et impudiques. C'est toute l'âme du commerce d'antan, ses effluves, ses artifices, ses couleurs, ses charmes, ses confidences, ses confessions, ses amitiés, ses affaires, qui peu à peu, sans nous émouvoir, quittèrent un monde qui finissait par nous paraître désuet en face du clinquant des villes si gourmandes de progrès ! Certes il faut regarder de l'avant mais il n'est pas interdit de rêver, flânant dans ces rues animées, chaleureuses et charmeuses !

A travers les souvenirs de quelques anciens, HPA a essayé de retrouver ce passé plus ou moins lointain avec cependant toutes les imperfections de mémoires orales. Vous pouvez ajouter toutes les précisions ou remarques que vous souhaitez, des compléments seront apportés dans les ouvrages suivants.

Pour démarrer, nous partons de « *La Chaussée* » (commune de Villejésus), côté Ouest avec la petite épicerie Desaires puis, avant 1950, on rencontrait le tonnelier Daniel Couronnaud. Avant la distillerie Grollet, M Boisson commerçait les bovins et autres animaux. Nous arrivons au garage Pérot, avec ses pompes à essence, aujourd'hui propriété des pompes funèbres Dupuy. Passé le « *Pont de la Croix* », arrive la ferme Raby, masquant les prés où s'est tenu naguère un prestigieux concours hippique. Ensuite le banquier Paul Daniaud, en réalité « *escompteur* », familièrement baptisé « *col de zinc* », qui fut maire d'Aigre de 1944 à 1947. On a connu un autre escompteur, vers les années 1914, L. Marché, (mentionné « *Rue des Ponts* » en 1914) mais était-ce à ce même endroit ?

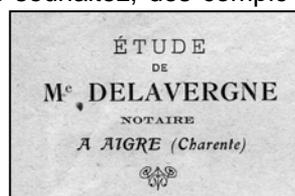
Derrière la « *Villa des Roses* », une maison de villégiature pour des Parisiens il y a une cinquantaine d'années, Clément Logeais était poissonnier avant que son fils Louis y fasse la cuisine qu'il vendait sur les foires et marchés. La maison Coin cachait un magnifique domaine, un peu plus loin, avec probablement un moulin à huile. Elle fut habitée par une couturière, Mme Guillemain, mais également par le notaire Elie Delavergne après avoir hébergé la perception. Au fond de l'impasse, Marcelin Mazeau y avait sa boutique de maréchal ferrant. Un peu avant l'Osme, Armand Chauveau exerça le métier de coiffeur (« *Janot* » Geoffrion y a appris le métier), sa vitrine montrait des



De gauche à droite, Jeannot Geoffrion, Armand Chauveau et Mauricette Picot

mâchoires de brochets naturalisées, au milieu des cannes et autres articles de pêche ; Jean Mesnard dit « *Pinette* » lui succéda. De l'autre côté de la rivière, les vétérinaires, Raymond Carré puis Yves Pineau, s'installèrent dans l'immeuble qui devint l'Hôtel de France avant de disparaître dans un incendie vers 1960. Le tailleur Adrien Antoine avait son pas de porte sur la rue tandis que l'atelier du plombier Jean Arnaudet se tenait au fond de l'impasse et que le

tailleur Rémi Robin occupait l'angle Sud. Séparé par la maison de « *Valve-en-l'air* » et sa mère, André Richard était électricien. Tout près, plusieurs boulangers se sont suc-



cédés, A. Bernard, puis Jean Chailloux et en 1955 la famille Pougeard avant Christian Jovanneau qui quitta les lieux pour la Grande-Rue. L'étude de notaire de Me Patricia Begeault-Bazire s'y installa quelque temps et aujourd'hui une couturière, Martine Morin y a pris place. A côté les souvenirs de l'épicerie Trottier sont rares alors que deux maisons plus loin, le géomètre Jean Dauchet avait pignon sur rue dans les années 1970-1980, remplacé plus tard par le kiné Philippe Sarrazin.

On arrive à une nouvelle impasse, celle « *du Poste* » où se tint la gendarmerie, jusqu'à sa vente en mars 1874, dont il ne reste qu'une fenêtre munie de barreaux, un puits à côté d'un four donnant droit d'usage au voisinage. Une famille venue de l'Allier habita cette impasse, elle travaillait pour l'entreprise Perrier, laquelle avait entrepris l'assainissement des marais avant les célèbres Delbigot. Au fond de l'impasse, les initiés accédaient à la villa « *Mamounia* », propriété du coiffeur renommé à Paris, Jean, Alfred Clément⁸. Mme Michaud, familièrement appelée la « *mère Michaud* », tenait un petit tabac-journaux vers les années 1950 ; Mme Drouhaud prit sa suite avec un commerce de fleurs.

On s'arrêtera à l'angle de la rue, dans le bâtiment qui accueillit les DOCKS des parents de Jean-Claude Bergeon ; avant on y connut la BNP, le tabac Couvidat, la pâtisserie Beslet (vers 1926-1927) puis Mme Gracie, M Tanchou puis M Reix à la tête de ces mêmes DOCKS.

Reprenons notre chemin de l'autre côté de la rue, côté Est ; nous sommes à « *La Chaussée* », plutôt un quartier résidentiel en ce début de 20^{ème} siècle. A la fin des années 1950 l'entreprise Bounaix s'y installa⁹. Il faut faire un bond jusqu'au carrefour de la route de Villejésus pour que la mémoire rapporte l'existence d'un charron, Léon Gay puis son fils Pierre ; les témoins y connurent ensuite « *Zig* » Monteil, brocanteur, ferrailleur, marchand de lapins et de leurs peaux. Jean-Bernard Gabout y développa l'électricité-auto avant de céder son affaire à Jean-Luc Mallat. On traverse la rue, un magnifique domaine, « *la Roseraie* » s'offre à nous, ancienne propriété Cail, aujourd'hui partagée. Le magasin de brocanteur a été créé de toute pièce par Alain Sauzet dans la maison familiale. Un autre bel immeuble reçut les vétérinaires Martinez puis Jean-Pierre Quidet à ses débuts et après un temps de repos commercial, les docteurs Weyl puis Rieutord l'occupèrent. L'actuelle maison de retraite « *Les Tilleuls* », aussi longtemps que remontent nos connaissances, fut tour à tour une école, les bureaux des ponts et chaussées à l'arrivée de M Brochet dans les années 1950, puis les gourmets s'y régalerent quand Yvette Gaillard y transféra son « *Hôtel de France* » après l'incendie déjà évoqué plus haut. De l'autre côté de la rivière, Urbain Michaud fit étalage de sa créativité et Franck Combaud acquit ce même garage. Un premier chai de la Maison Gautier cache une anecdote curieuse que Jean Baubeau nous a révélée ; en 1936, suite à l'écroulement d'une partie de l'église, les fidèles y suivirent les offices. L'autre important bâtiment qui ceint l'entrée de la cour, servit dans un temps fort lointain de moulin à



Garage Urbain Michaud
puis Franck Combaud

⁸ Voir HPA n° 29 pages 28 à 30

⁹ Voir HPA n° 25 pages 58 et 59

papier ; les plus anciens y consultèrent les docteurs Roger Réveillaud puis Pierre. Le petit chemin qui longe menait à la ferme Masson. La maison qui manque au coin de l'impasse des Cognacs Gautier, tout en leur appartenant, hébergea l'imprimeur manlois Gabriel Combaud qui y réalisait des étiquettes (repiquage). Sitôt « l'Osme », Marcel Rossard et sa sœur Suzanne travaillaient dans l'épicerie. Un personnage plutôt fantasque, Kléber Faure, fabriquait des « *bourreiches* » à poissons, dépouillait les chats, se présentait comme « *trappeur* », vendait les peaux sur les marchés ; il avait même écoulé un stock d'échelles acheté aux Américains.



Marius Aptel chinait les peaux de lapins avant de laisser la place au tonnelier Drouhaud, lui-même remplacé par l'imprimeur Daniel Fort, dans les années 1970. L'épicerie Rossard garda longtemps l'en-tête de ses prédécesseurs, Giraud ; Jean Baubeau raconte qu'enfant, le jeu de ces che-napans consistait à mélanger les haricots,

pois,... exposés dans des cagettes. Le photographe Jean-Baptiste Laneuze accomplit toute sa carrière en ces lieux. Avant lui, dans les années 1970 Hervé Radoux y donnait des cours de code de la route. Avant 1950, Louis Talbot, arrivant de Civray, s'installa à côté, avant de rejoindre le centre ville. Joël Meunier vendait des vélos alors que son atelier donnait rue de « *l'Abreuvoir du Moulin du Château* ». Une épicerie-buvette changea souvent de propriétaire, après chez Proux, on retrouva Mme Pinaud, Marie-Louise Desvergnès, Nénette Desmoulin, chez Bruchet. La maison écrasée à l'angle de la rue de l'Église accueillit Mme Bureau à ses débuts aigrinois, lieu qui connut une étude de notaire, peut-être celle de Me Henri Mouclier.

De l'autre côté de la rue de l'Église, Raoul Vacher réparait et vendait des parapluies. A côté, ce fut « *l'Hôtel du Cheval Blanc* » qui trônait, figurant sur d'anciens plans en mairie. Les plus anciens se souviennent principalement du commerce des engrais et de produits agricoles, négoce de la famille Montussac. Marie Ledoux la modiste pouvait entendre les vers que chantaient les garnements du quartier avec à leur tête Nénette ; « *Marie Ledoux, Marie Ledoux, tu vends tes chapeaux un prix fou !* ».

Henriette Mignot tint une mercerie-bonneterie, alors qu'à l'étage son mari « *Jojo* » fabriquait des ceintures. Mme Landreau leur succéda, avec fleurs et mercerie. Nous voici arrivés à l'impasse qui desservait l'atelier de Raphael Gautier¹⁰ et



notre premier voyage dans le temps du commerce s'achève. Si vous souhaitez une suite, faites-le nous savoir et apportez corrections et témoignages, oraux et photographiques.

Didier RAVION

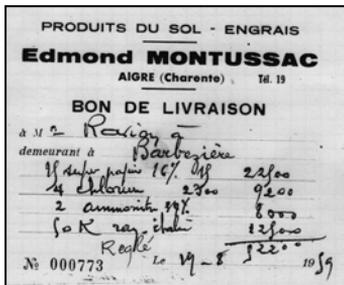
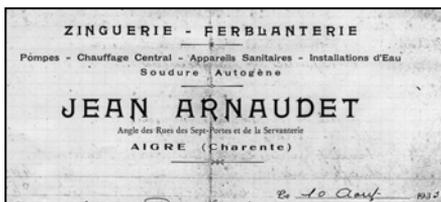
Sources :

Témoignages des anciens, Jean Baubeau, Guy Bringuet, « Nénette » Desmoulin, « Dédé » Petit, Jean-Pierre Chauveau, Jean-Claude Bergeon, Michel Perrain, etc...

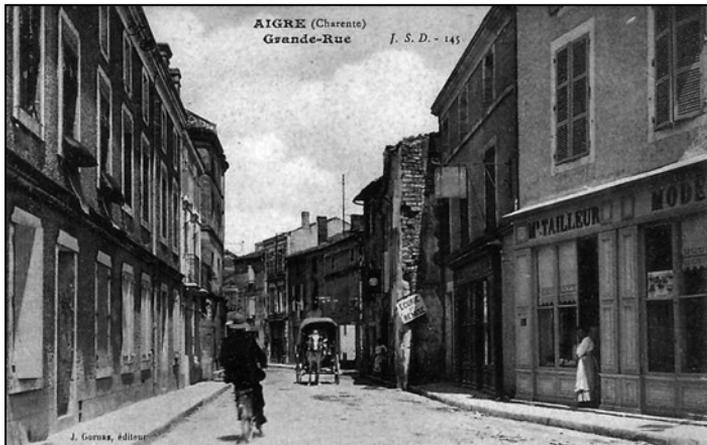
¹⁰ Voir HPA n° 4 pages 34 à 37



En haut à gauche, épicerie buvette et à droite les Docks des Charentes



A gauche du pont, l'ancien « Hôtel de France » qui a brûlé et à droite le salon du coiffeur



Rue des Ponts direction Ruffec, à droite, le magasin de modiste et une maison plus loin l'entrée de « l'Hôtel du Cheval Blanc »